

DVSP 1

Durée

61'

Date

16 août 2005

Intervenants

GAUBERT Francis, ancien pêcheur, et habitant de l'île de la Nadière. ITV et reportage sur l'île de la Nadière.

Itv par

PINES Jean Pierre,
AMIEL Christiane, ethnologues Ethnopôle GARAE,
THIBA Marion, chargée de mission culturelle au PNR de la Narbonnaise en Méditerranée.

Opérateur son et image

MARTINAT Jean Michel,

Remarques

CA, JJP, et MT sont la plupart du temps hors champ. Lors qu'ils sont dans le champ, c'est noté. Leur voix souvent en arrière plan. Parfois CA et JJP parlent en même temps que JG. C'est également noté.

Rushes utilisés en partie pour le film documentaire « La Nadière, mémoire d'une île » de JM Martinat, 23' éditions du PNR

La voix de FG, très grainée, à l'aplomb, scandée et musicale peut être utilisée en version radio. Lors des itv, pas ou peu de changements de cadre sur FG. A partir de 00 34 00 00 itv fixe, souvent en contre jour.

Suite sur DVSP2

Utilisations possibles

Podcast radio ou film, transcription, travail théâtral.

Thématiques pédagogiques à exploiter à partir de ce témoignage: la vie sur une île, les ressources d'un étang, approche écologique, la vie quotidienne pendant la seconde guerre, une vie d'adolescent au bord de l'étang, à la veille de la seconde guerre.

Résumé

Accostage à la Nadière après traversée de l'étang en barque avec Jean Pierre Raynaud . Francis Gaubert est sur l'île. Y ayant vécu enfant, il raconte les conditions -très rudes- et les modes de vie.

La maison, les inondations fréquentes, l'approvisionnement en eau douce. Les ressources de la seule pêche mais aussi l'approvisionnement des canards. Sa famille, la dernière à quitter l'île.

Le départ pour Bages, occasionné par les Allemands pendant la guerre. La vie rude pour la mère, pour les enfants et adolescents qui, obligés de travailler, vivaient une vie très différente de celles des jeunes de la Nouvelle. Le ramassage des moules. Les rares loisirs. Paradoxalement, les bons souvenirs de baignade à la Nadière pendant la guerre alors que les Allemands interdisaient l'accès aux plages. .../...

.../...L' introduction trop tardive de la lumière, alors qu'il ne restait que 3 familles sur l'île.

La rudesse des conditions climatiques avec des constructions peu adaptées au froid, à l'humidité et à la violence du vent du nord et des vagues .

Le départ de la famille , alors qu'il avait 20 ans, d'abord pour Bages. Le refus de sa mère à revenir sur l'île. L'installation à la Nouvelle puis son rappel militaire en Indochine consommant la rupture avec la Nadière: il n'a jamais eu envie de revenir y habiter, même s'il était habitué à ce mode de vie. FG revient sur la rudesse des conditions de vie : il évoque l'approvisionnement en eau quand l'étang était gelé. Les coupes de chênes verts pour le chauffage.

Sur le chemin qu'il empruntait pour aller à l'école, FG décrit les trajectoires et les lieux La pêche et ses outils :barques et perche. L'apprentissage dès l'enfance.

FG évoque les différentes techniques de pêche qu'il a connues, à l'époque de la grande la richesse de l'étang . Il parle du nombre de patrons de pêche et des modalités de pêche sur l'étang

La mort de l'étang, ce qui l'a tué.

Le parcours de FG: la pêche jusqu'à 20 ans, l'engagement dans la marine militaire pendant la guerre d'Indochine, puis l'entrée dans la marine de commerce. qu'il quittera pour vivre une vie de famille. Le retour à la pêche a la fin de sa vie active pour obtenir sa retraite.

Son amour de la mer mais plus encore de l'étang au milieu duquel il est né et auprès duquel il revient toujours.

FG évoque la population de la Nadière alors qu'il était enfant, et quelques pratiques religieuses qu'il a vues sans qu'elles ne l'aient jamais concerné. Aujourd'hui, après avoir été rachetée par un médecin, la Nadière est gérée par une association. L'utopie qu'il y aurait à penser la ré-habiter.

En fin d'ITV, FG revient, à la faveur de la visite d'une maison qui a été restaurée, sur quelques thèmes déjà abordés : l'agencement des maisons, les inondations.

Il insiste sur le fait qu'à son époque des habitants de la Nadière n'étaient pas forcément pauvres.

FG revient sur les raisons qui ont poussé les gens à partir. Il n'y a plus de témoins directs aujourd'hui si ce n'est sa soeur et lui. Il évoque quelques figures de l'île ou venant sur l'île, tel le médecin de Port la Nouvelle.. Avant de quitter l'île (surDVSP2), FG s'arrête devant la maison de son oncle qui tenait un goéland captif.

00 00 00 01

00 05 42 00

Traversée de l'étang en barque avec Jean Pierre Reynaud, entre Port la Nouvelle et la Nadière. Passage devant Sainte Lucie ?, Approche et accostage à la Nadière

00 00 00 01

00 00 35 00

JeanPierre Raynaud, buste en contre plongée vers ciel, pilote sa barque.

Plan serré

00 00 35 05

00 01 07 00

Arrière de la barque : Moteur, barre et main de JPR, Port la nouvelle en ligne d'horizon.

Plan serré

00 01 07 05

00 01 37 00

JeanPierre Raynaud, de profil gauche, corps en contre plongée vers ciel, pilote sa barque, Port la nouvelle à l'horizon.

Plan moyen,

00 01 37 02

00 01 45 00

proue de la barque se dirigeant vers l'île sainte Lucie

plan moyen

00 01 50 11

00 02 23 00

travelling étang+ le long d'une île avec groupe de maisons.

00 02 23 10

00 03 11 20

proue de la barque+ île/

Proue de la barque à gauche, Île de la Nadière très lointain, langue de terre à l'horizon. sortie de champ de la proue à 00 03 01 12

00 03 11 24

00 03 40 00

Proue de la barque, côté gauche, avançant vers la Nadière. Sous le ciel nuageux elle apparaît comme une masse sombre

Moteur coupé

00 03 42 01

00 04 20 58

Proue de la barque, côté droit, approchant la Nadière, Sous le ciel nuageux elle apparaît comme une masse sombre

Le train passe sur la langue de terre en arrière plan

Moteur coupé

00 04 21 00

00 05 36 15

Approche dans le silence de l'étang vers la pointe de l'île. Francis Gaubert à la pointe, au loin. L'île se rapproche et avec elle, les maisons en ruines

00 05 36 16

00 05 43 50

Accostage très lent : un bosquet, une maison, on aperçoit Francis Gaubert devant les maisons détruites.

00 05 44 00

00 08 41 45

Sur l'emplacement de la maison de ses parents, la maison où il a vécu, FG raconte. Description de la maison, les inondations avec les coups de mer ou par infiltrations. Le manque d'eau potable, l'approvisionnement avec des bombonnes à Port la Nouvelle et, sur l'île, la récupération des eaux de pluie dans les citernes. La source sous le pont. L'élevage des canards sur l'île.

00 05 44 00

FG, en pied, au milieu de maisons en ruines. Il avance et sort du champ.

00 05 50 00.

Même cadre, il rentre dans le champ, se retourne et parle, en pied, face caméra,

Il accompagne sa parole de gestes éloquents et bouge

FG

C'est la maison de mes parents, la maison où j'ai vécu. Voilà la cuisine, la chambre et une autre chambre là. Ici il y avait la cheminée.

00 06 24 00

FG mi-corps puis buste

Quand on se couchait le soir, tellement il y avait de l'humidité, ma mère en hiver prenait un plat avec de la braise, elle le passait dans les draps, pour nous réchauffer un peu. C'est pas comme maintenant », rires.

CA

C'est arrivé que l'eau monte ?

FG

Oui, chez nous l'eau montait par infiltration, quand c'était un endroit assez haut, comparé avec les autres maisons, vous voyez. Enfin, il y avait des maisons qui avaient 80 cm d'eau ! quand il faisait des coups de mer, par infiltration, elle rentrait ; on était obligé de partir. J'allais à la Nouvelle car il y avait ma grand-mère. Ma grand-mère qui habitait La Nouvelle. Alors on allait chez ma grand-mère. 3 ou 4 jours le temps de l'inondation et on revenait ici, voilà.

CA

Et sinon il n'y avait pas d'eau sur l'île ?

FG

Comment de l'eau ?

CA

L'eau potable

FG

Ah non, il n'y avait pas d'eau, d'eau potable. L'eau potable, on allait à La Nouvelle la chercher avec des bombonnes. On avait des grandes bombonnes et on portait l'eau de la Nouvelle.

CA

Vous aviez des systèmes de citernes ?

FG

Ah oui, la-haut avec les jarres, vous savez avec les jarres en terre cuite à l'époque, ah oui, on récupérait l'eau de tous les toits, ah l'eau de pluie était toute récupérée, c'était certain. Et puis pour laver, là, (*il se retourne pour montrer*) il y a un petit pont, il y avait une source, sainte Lucie, là.

00 07 44 00

FG 3/4 corps, Plan moyen fixe

On passait sous le pont, il y a un petit étang, vous êtes jamais allée, là ?

CA

A sainte Lucie ? vous y alliez en barque là ?

FG

Oui on passait le pont avec la barque on allait (*gestes*) au ras du puit, là et on prenait une bassine et avec un sceau on puisait l'eau et ma mère rinçait le linge là. L'eau douce, il fallait l'économiser pour boire, pour se laver, pour la cuisine hein...

CA

Et pour se laver aussi, vous alliez là bas ?

FG

Non non on faisait avec l'eau là, avec l'eau qu'on allait chercher à la Nouvelle.

00 08 15 00

CA

Et vous m'aviez dit que vous éleviez les canards ?

FG

Oui, on élevait des canards, à l'époque oui. On élevait les canards, ici, vous voyez ici (*il se déplace et montre*), il y avait un petit cabanon, on avait les canards là, mais à l'époque on les lâchait et puis le soir ils venaient tous seuls, une poignée de maïs, ils montaient.

00 08 41 45

00 09 43 00

Observation de la maçonnerie extérieure de la maison avec CA

00 08 41 45

CA(*elle rentre dans le champ et en sort*)

Et la maison, on rentrait par là ? la porte était là

FG

Non elle était là

CA

Et ça faisait une rue ?

FG

Oui ça faisait une rue qui va jusqu'au coin, (*il s'éloigne pour montrer*)

00 08 51 08

FG *en plongée sur un chemin en contre bas*

il y avait une autre habitation

00 08 58 09

CA (*dans le champ*)

Et ces coquillages qu'on voit ? (*elle montre l'angle d'un mu avec une maçonnerie*)

FG

Ça a été réparé, avec les maçons ,avec de la chaux,

CA : il y a du sable (*elle touche*)

FG

Oui, c'était du sable qu'on récupérait là bas, vous voyez, (*il montre, on voit l'étang entre les murs des maisons, CA se penche pour voir*) au bord de l'étang., il y avait du sable, ça fait qu'il y avait des coquillages comme ça., c'était pas du sable lavé à l'eau douce !

00 09 43 00

00 11 18 15

Les derniers à quitter l'île, Le départ à cause de la présence des allemands pendant la guerre. La crainte du père qu'ils ne réquisitionnent le fils. Le désir de la mère de partir. L'isolement. Les conditions de vie très dures autant pour les adultes que pour les jeunes, qui y vivaient une enfance et une adolescence particulières par rapport aux jeunes de la Nouvelle.

CA (*hors champ*)

Il y avait beaucoup d'enfants sur l'île quand vous y étiez ?

FG

Non à ce moment là, non. Un mois l'été il y avait son cousin à lui (*il montre JPR hors champ*) Rosette Monier, la famille Monier, 2 petites filles, on allait à l'école ensemble mais eux ils sont partis bien, bien avant nous, nous on a été la dernière famille à quitter l'île, on est partis en 44. Parce que moi, j'arrivais du service militaire, il y avait les allemands, mon père a dit, si on reste là, on va te ramasser : on est allé à Bages , on est allé à Bages... on est resté longtemps seuls, la seule famille

CA(*hors champ*)

C'était pas trop dur ?

FG

Si, surtout pour ma mère, ma mère voulait pas rester vous comprenez ? La nuit, on allait à la pêche, mes frères, mon père, ma mère restait seule la nuit, bon c'est normal, ça n'allait pas. Ah si c'était dur, vous savez quand vous avez dix-huit, dix-neuf ans, les copains disent viens ! Oui j'allais, je m'en allais à pied. A minuit, une heure du matin, il faut rentrer seul, à pied, souvent il faisait froid, vous savez...

Alors jusqu'au temps où je suis allée habiter la Nouvelle

CA (*hors champ*)

Donc vous n'avez pas eu une enfance, une adolescence comme les autres de la Nouvelle

FG

Oh non, non pas du tout. C'était très dur la vie ici. On était pauvre, on manquait d'argent, attention hein (*geste très approprié*), c'était très dur ici.

Vous savez, le jeudi quand les autres il allaient s'amuser, moi mes parents m'envoyaient ramasser les moules.

00 11 18 15

00 12 11 50

Le ramassage des moules

Le foisonnement du varech à l'époque et l'importante quantité des moules dont ils faisaient commerce. La pêche, ressource unique

CA(*hors champ*)

Ou c'est que vous alliez les ramasser les moules ?

FG

Dans le temps , les moules il y en avait en quantité, c'était fameux, c'était pas comme maintenant, à l'époque dan,s l'étang, il y avait le varech de cette hauteur (*geste*) il y en avait à fleur (*geste*), à fleur d'eau, vous voyez ? (*sourire*)

CA

Vous y alliez en barque ou à pied ?

FG

en barque, en barque

CA

c'était pour votre alimentation ?

FG

Non pour vendre. Moi j'avais une tante qui habitait là, eh bien rien qu'avec les moules, elle a construit une maison aux **canarites** la bas, oui. Toute la journée, elle faisait les moules, c'étaient ceux de Narbonne qui venaient les chercher.

Jean Pierre Pines (*hors champ*)

Parce que sinon , c'était les poissons ?

FG

Oui, on faisait que ça, que la pêche

00 12 12 00

00 14 26 58

Les jeux de loto et de cartes , avec les canards pour les gagnants, l'arrivée tardive de la lumière alors qu'il ne restait déjà plus que 3 familles, certaine ne revenant que pour les pantanes d'hiver. Bons souvenirs de la période de guerre : le repli des jeunes à la Nadière pour les baignades alors que les Allemands avaient interdit les plages.

CA

Donc sur l'île, il n'y avait pas de veillée ?

FG

Si ! Moi je me rappelle, j'étais jeune, je n'avais pas encore quitté l'école, alors comme ça le dimanche, n se réunissait à faire le loto et puis bien avant vous aviez les personnes âgées, derrière cette maison, ils jouaient aux cartes. Ils disaient : « allez on va jouer deux canards... » parce que les canards on en tuait tant et plus, voilà nos soirées avant qu'il n'y avait pas la lumière. Et à ce moment là, attention, c'était la lampe à pétrole.

CA quand est-ce qu'il y a eu la lumière ?

FG

En 33. c'est dommage parce que à ce moment là, on était deux trois familles, quand on nous a mis la lumière. Après ils sont partis petit à petit. L'été, on était trois , quatre familles, on allait faire la pêche à la mer puis ils revenaient en septembre, à la saison d'hiver pour faire le barrage, les pantanes et tout ça.

00 13 44 02

CA on peut aller voir la plage là où accostaient les barques ?

Oui bien sûr

00 13 50 20

mur avec coquillages

plan serré fixe

puis mouvement sur FG, mi corps

Une époque, quand les allemands sont venus, ils ont interdit la plage. Alors tous les jeunes venaient ici, à la Nadière. .Alors là, on faisait des baignades, on était une vingtaine, bon ça tout en étant la mauvaise époque, cela a été de bons souvenirs, parce que c'était toute la jeunesse, qui était mes copains mes copines, bien sûr on se fréquentait, et alors on venait passer ici le dimanche

Après, les souvenirs ici, (zoom rapide, plan serré *buste, arbustes derrière lui*) il y a que des mauvais souvenirs si on veut, disons durs, c'était une époque très dure...

00 14 27 00

00 15 08 00

Les très durs souvenirs de la vie sur l'île. Le froid, le système des cheminées inadapté pour lutter contre le froid et l'humidité. Les embruns, le sel, la violence du vent du nord et la montée de l'eau, la force des vagues. Les plafonds peu adaptés.

FG *buste à gauche de l'image (arbustes derrière lui)*

On souffrait du froid. Vous voyez dans une maison comme ça, vous aviez une cheminée, qu'est ce que vous voulez faire avec une cheminée ? on se mettait devant la cheminée on se brûlait les genoux. ! et puis humide, vous voyez comment c'était, il faut voir l'humidité qu'il y avait dans ces maisons !

CA

Parce que dans ce sable, il y avait du sel ?

FG

Ben oui, c'était humide

Vous savez par un temps comme aujourd'hui, il vous arrivait un vent du nord, vous aviez l'eau quand elle tapait sur les rochers, vous aviez tous les embruns sur le toit, alors vous voyez. Il y avait un petit plafond en planche...

00 15 10 00

00 16 47 16

Le départ à Bages à 20 ans. le refus de sa mère à revenir sur l'île. L'installation à la Nouvelle puis son rappel militaire en Indochine ont consommé la rupture : il n'a jamais eu envie de revenir habiter à la Nadière, même s'il était habitué à ce mode de vie. Il revient sur la rudesse des conditions de vie : il évoque l'approvisionnement en eau quand l'étang était gelé. Les coupes de chênes verts pour le chauffage.

CA

Quand vous êtes partis, vous étiez contents alors ?

FG

Nous, on était habitué à cette vie, quand on est parti, j'avais vingt ans, j'avais fait les chantiers de jeunesse, quand on est parti j'avais 20 ans. Après c'est de là qu'on a été à Bages, mais après, ma mère n'a pas voulu habiter ici, on est allé habiter à La Nouvelle.

CA

Et vous, vous auriez voulu revenir ici ?

FG

Oh non ! A vingt ans, non... D'ailleurs quand on est arrivé à La Nouvelle, j'ai été rappelé, je suis parti à Toulon, on m'a envoyé en Indochine, alors vous voyez un petit peu hein...Non, non, revenir ici, non. C'était pas une vie quand- même.

Vous savez, j'ai été avec le voisin qui habitait là, une brouette parce qu'il y avait une bonne passerelle et puis il y avait le chemin ; avec une brouette et une bombonne, on allait chercher de l'eau parce que l'étang était gelé. Il y avait une épaisseur de glace comme ça, on ne pouvait pas circuler, alors vous voyez, de la Nouvelle, vous voyez la passerelle neuve qu'ils ont fait là, à la cale, là, il y avait une fontaine, on prenait l'eau et on venait jusqu'ici avec une brouette, alors vous voyez un petit peu...(*gestes mimant le récit*)

CA

Et le bois pour se chauffer ?

FG

Le bois, avec le patron de Sainte Lucie, on faisait au tiers. Vous savez, on faisait le bois, c'était du chêne vert, on coupait du bois, on avait beaucoup de bois...

00 16 47 19

00 20 21 00

Le trajet quotidien pour l'école, à pied, par tous les temps, pour aller à l'école, visite du chemin, description et nomination des rues et des maisons, évocation du Père Baraguet, un habitant de l'île, et des figuiers qui existaient . Descriptif de la trajectoire quotidienne, des murets le long du chemin. Le pain à aller chercher 2X par semaine

M Thiba

Vous y alliez à pied à La Nouvelle ?

FG *mi corps main appuyée sur l'angle du mur à coquilles*

Et oui, et oui, à l'école jusqu'à l'âge de 14 ans, tous les jours, tous les jours et vous savez, mes parents, ils pouvaient faire froid, il pouvait pleuvoir, on manquait jamais l'école

CA

Vous nous montrez le chemin par lequel vous passiez pour aller à l'école ?

00 17 03 23

FG *il se retourne et part, en pied*

Oui, bien sûr si vous pouvez me suivre, passez là

(Il avance de dos dans la broussaille et se retourne à nouveau face) à l'époque, c'était propre ! tout ça, maintenant.

00 17 19 16

00 17 49 00

FG *de profil, face à un mur de pierres . Plan large puis moyen.*

On avait fait un puits, pas pour avoir de l'eau, pour mettre les bouteilles au frais. On avait fait un puits là *(gestes)* et on mettait les bouteilles au frais.

Il repart dos à la caméra qui le suit, en chevauchant les murets de cailloux

CA

Ca c'était la rue, ici ?

FG

Oui, c'était la rue

Il saute le muret et se retourne, face caméra. Plan large

On passait là, on passait là, *(gestes)* on prenait la passerelle et on montait par là- bas *(il montre le cheminement, en arrière plan, Port la Nouvelle)*

00 17 49 15

00 10 05 00

Premier plan : FG en pied, second plan : petis murs en ruine, arrière plan : l'étang et Port la Nouvelle,

CA

Elles avaient un nom, les rues ? les rues n'avaient pas de nom ?

FG

Si, je vais vous dire, devant là, il y avait rue Mirabeau et villa les moustiques. *(rires)* Ça c'était le père Baraguet (orth ?) qui avait mis ça comme ça ! c'est les seules que je connaissais, *(rires)*

CA

Et la place du figuier ? où c'est qu'elle était ?

FG

Les figuiers, il y en avait partout, là il y en avait un, vous voyez, au coin la bas ? *(il pointe un lieu de son doigt face caméra, puis successivement pointe d'autres endroits)*, là j'avais un cabanon, j'avais un figuier, ici, il y en avait un autre, la bas chez mon oncle il y en avait un autre, ici dans cette maison, il y avait les figues noires, vous savez, le « bourral » qu'on appelle vulgairement, il était énorme

CA

Donc vous aviez des fruits quand même ?

FG

Ah oui, on avait des figues oui, puis les figues quand il y avait vent du nord, on prenait la barque et on allait à la garrigue. On ramassait des figues pour faire la confiture.

CA

on va voir la plage et la passerelle ?

00 19 05 07

00 19 22 17

Premier plan : cadré à mi corps de dos, FG désigne les lieux dont il parle. Second plan : maison, un mur détruit. Arrière plan : l'étang,
Je passais là et je prenais la passerelle, vous voyez, il y a encore les piquets et jusque là bas, *(Il se retourne face caméra)* et on allait attraper le bord de la Robine, le canal du hallage, jusqu'à La Nouvelle, c'était pas plus difficile...

00 19 22 19

FG de dos s'en allant sur un sentier menant vers l'étang

On passait là, vous voyez, parce qu' à partir d'ici *(il avance et s'éloigne de la caméra et on l'entend de moins en moins)* pour aller à l'école on passait là, il y a encore les traces.

(il s'arrête, profil, en pied dominant l'étang) et à partir d'ici, il y a un chemin et vous prenez la passerelle, jusque là bas

00 19 50 00

FG Même posture en plan moyen

C'était un chemin, c'était une rangée de pierres de chaque côté

et qu'on comblait avec de la pierre, cela faisait chemin ça allait jusque là vous voyez où il y avait les piquets *(panneau jusqu'aux piquets)*

et à partir de là, il y avait une passerelle qui arrivait où il y a les derniers là-bas et là-bas de nouveau, il y avait un chemin.

00 20 11 01

(plan serré visage main puis plusieurs reprises de panneaux allant de son visage suivant le bord de l'île, l'étang vers Port La Nouvelle)

On allait chercher le pain deux fois par semaine ; à une époque il y avait un boulanger qui l'amenait, le pain.

00 20 21 00

FG buste, de profil plan serré

00 20 28 05

00 21 37 57

Utilisation de la latine (barque locale) et de la perche, sans moteur. Entretien (nettoyage, calfatage, peinture), un apprentissage dès l'enfance. Il a manié l'épervier très tôt.

FG en buste, devant un mur maçonné. Etang en arrière plan

Là tout le long, on mettait la latine et la perche bien sûr, d'ici on allait pêcher jusqu'à Peyriac. On n'avait pas de moteur, à la perche, il fallait y aller !

CA

Vous nous montrerez comment vous faisiez avec la perche ?

FG

Oui quand je pars là vous pouvez me filmer tant que vous voulez

JPP:

Les barques venaient d'où, qui c'est qui fabriquait les barques ?

CA

Et pour les entretenir il fallait les réparer de temps en temps ?

FG

Oui bien sûr on les ? on les nettoyait, elles étaient calfatées, vous voyez les planches comme ça *(il fait le geste)*, on les peignait, ah oui elles étaient entretenues.

MT

Elles étaient difficiles à manier ?

FG (très belle présence)

C'est comme de tout, il faut un apprentissage, eh si vous prenez un vélo, que vous savez pas monter, il faut apprendre, la perche c'est pareil, ça s'apprend. On était gosses, vous savez moi j'avais huit neuf ans je me servais d'un épervier, j'avais un épervier comme ça (*il montre la taille*)

00 21 37 57

00 26 53 00

Différentes techniques de pêche, filets différents pour anguilles et pour poissons, le barrage d'hiver, le remorquage, la richesse de l'étang en poisson, en canard, en varech. A son époque, 52 patrons de pêche vivaient de l'étang. Les modalités de pêche avec le tirage au sort des postes.

Aujourd'hui, il n'y a plus de poisson. Pour lui, c'est la construction du barrage, sans sortie , qui est responsable de l'ensablement et de la mort de l'étang,

CA

Alors la pêche justement ?

Qu'est ce que c'était les techniques de pêche , exactement?

FG *mi corps, face caméra, étang en arrière plan*

Il y avait les filets qu'on pêchait les anguilles et puis il y en avait avec des mailles plus fortes qu'on pêchait le poisson. On faisait un barrage d'ici, on partait d'ici, jusqu'à la route nationale : on faisait le barrage pour l'hiver.

A mon époque avec les catalans, on allait remorquer qu'on appelle, on avait des filets très longs comme les chaluts et dans l'étang, on les remorquait pour nous, fallait voir le poisson qu'il y avait dans cet étang, c'était formidable

CA

Il y avait que vous qui pêchiez ou il y avait des gens de la Nouvelle qui venaient ?

FG

On était jusqu'à 52 patrons qui vivaient dans l'étang, vous voyez ? il y avait, il était très riche l'étang !

JPP

Et chacun se mettait où il voulait ?

FG

Ah non, c'était tiré, c'était des lots hein, mettons il y avait tant de postes, c'était tiré au sort, Pour le barrage, on faisait de septembre à janvier, et après toute l'année chacun allait d'un côté , de l'autre et pêchait l'anguille, voilà comment ça se faisait, c'était comme ça. (JJP parle en même temps que lui+ amorce d'un bruit de train)

00 23 08 12

(train en fond sonore très présent)

CA

Et les canards ? vous les pêchiez comment ?

FG

Les canards, vous voyez, quand il faisait un temps comme ça, vous ne voyiez pas l'eau.

Des milliers, il y en avait des canards ! il n'y en a plus un, je ne sais pas pourquoi, enfin je sais pas pourquoi, parce que il y a du manque à nourrir, il y avait du varech en pagaille, maintenant il n'y en a pas de varech

CA

Pourquoi les temps ont changé comme ça ?

FG (*le train passant en arrière plan, son recouvrant la voix*) FG est très animé, gestes à l'appui de son discours

Pour moi ce qui a tout tué, ça a été le barrage. Ça a été la mort de l'étang. Ils avaient fait ce barrage à l'époque en disant quand il sera vent du nord, on baissera les vannes et la vanne de l'étang n'ira pas dans le port. Ils ont tué l'étang. Il y avait une largeur de quai à quai qui faisait 80 mètres de large, on a mis un barrage. (Il explique là le processus et conditions d'ouverture et de fermeture des vannes, le manque d'écoulement) Il y a aucun écoulement !

C'est bien beau de faire un barrage, mais il faut faire un canal de sortie quelque part. En plus Ca n'a plus marché, on ne l'a plus fermé jusqu'à maintenant qu'on vient de le démolir. Et ça, ça a tué l'étang parce qu'il a manqué le mouvement. Quand il y avait le vent du nord, et que vous aviez le quai, il fallait voir, l'eau, elle descendait, il y avait une chute comme ça ! tandis que là, petit à petit ce qui ne pouvait pas passer, ça remontait et cela se déposait, moi je le vois en passant, avant il y avait de l'eau ici, et maintenant il y a de l'eau là . (Il retourne et montre derrière lui) vous voyez ici, ça n'existait pas ! le fond là bas, c'était jusqu'au chemin de fer comme ça. C'est avec le barrage que petit à petit ça s'est entassé, ça c'est entassé...

Ça n'existait pas ça jamais : on se baignait là. Parce que là, c'est du sable, on se baignait là, l'eau était claire, après il a fallu ce barrage, ça s'est entassé, entassé. Ça a été la mort de l'étang, le barrage, moi, je l'ai toujours dit et je le maintiens : Ça a été la mort de l'étang.

Oui, même pour l'entrée du poisson, vous aviez les vannes... Moi, j'ai vu ici, l'étang gelé en décembre, tuer le poisson. Il y avait le vent du nord, on se mettait là, on était seul, il n'y avait personne quand on habitait là, alors on se mettait là, le givre descendait, et au fur et à mesure avant qu'il ne recouvre tout, on ramassait le poisson mort. Puis je l'ai vu, à nouveau la même année, c'était en février, à nouveau gelé et ramasser autant de poisson. Même après une forte gelée, le poisson remontait...

CA

Ce ne serait plus possible maintenant ?

Maintenant je pratique pas la pêche, je sais pas mais d'après les pêcheurs, il n'y a pas tellement...

00 26 53 00

00 28 50 40

Son parcours : la pêche jusqu'à 20 ans, l'engagement dans la marine militaire pendant la guerre d'Indochine, la pêche au retour puis l'entrée dans la marine de commerce. La reprise de la pêche à la fin de sa vie active, pour obtenir sa retraite.

CA

Vous n'avez pas recommencé à pêcher ?

FG

Si, j'ai pêché quand j'ai pris la retraite de l'équipement, il me manquait six mois pour avoir la proportionnelle de la marine, alors j'ai fait la pêche, pendant un an comme ça pour avoir ma proportionnelle

CA (elle parle sous lui)

Pour la retraite. Mais pas pour le plaisir ?

FG

Non là il fallait que je remplisse mes caisses ! Pour six mois, j'allais pas perdre quinze ans, vous voyez, pour avoir la proportionnelle, vous voyez j'avais fait la pêche tout le temps, et voilà.

CA

Comment vous avez fait, vous aviez la barque

FG

Oui, j'avais encore cette barque et cinq ou six filets, vous voyez, j'avais cinq, six filets je les mettais quelque part, là, rien qu'avec ça tous les jours j'arrivais à 50, 80 kg d'anguilles. Moi c'était pas la question du gain, c'était la question de faire les mois qu'il me manquait pour compléter, voilà la question !

CA

Mais vous êtes revenu ici

FG

Ah oui dans les alentours, oui !

CA

Avec votre vieille barque

FG

Celle là, elle a plus de 100 ans. Bon je l'ai un peu entretenue !

CA

Et les filets c'était les filets d'avant

FG

Oui, mon frère qui faisait la pêche là, 4 filets vieux que je me suis monté, arrangé...

MT

Vous n'êtes pas devenu pêcheur ?

FG

Non j'ai fait le pêcheur jusqu'à l'âge de 20 ans

MT

Après vous en aviez marre ?

FG

Non, c'est à dire qu'à 20 ans, comme je vous dis, je suis parti, j'ai été appelé, j'ai été en Indochine, après quand je suis revenu de l'Indochine j'ai recommencé à faire un peu la pêche avec mes parents, après je me suis marié et je suis parti naviguer au commerce.

00 28 48 55

00 31 59 09

Son parcours, suite

L'entrée dans la marine marchande car la pêche n'était plus rentable. le récit de son engagement comme matelot, les voyages, et finalement l'entrée à l'équipement parce que manque de vie de famille. Son amour de la mer mais plus encore de l'étang au milieu duquel il est né et auprès duquel il revient toujours.

CA

Comment ça c'est passé que vous êtes rentré dans la marine marchande ?

FG

Du moment que j'ai été inscrit dans la marine -à vingt ans vous allez dans la marine militaire- et après je me suis marié et je suis parti au commerce parce que la pêche était pas trop rentable. J'avis de gosses, ma femme, quelquefois je restais 6 mois sans mettre les pieds à la maison, alors il n'y avait pas de vie de famille. Alors j'ai laissé et je suis rentré à l'équipement.

JPP

Ou c'est que vous naviguiez quand vous faisiez le commerce ?

Je faisais l'Algérie, le Maroc, le Portugal, Marseille, Sète, même ici, La Nouvelle...

CA

Qu'est-ce que vous faisiez sur le bateau ?

FG

Matelot

CA

Et ça aussi , il faut l'apprendre

FG

Et oui, c'est comme une voiture, vous avez un cap, vous avez le compas, il faut le tenir et regarder, il n'y a pas à tortiller.

CA

Il y avait beaucoup de gens de la nouvelle qui naviguait

FG

Non

CA

Comment vous avez eu l'idée de rentrer là ?

FG

Il est venu un bateau et le commandant, il lui manquait un matelot
Je me suis dit je vais le tenter. Ca valait le coup. La question, c'était la famille. Mais ça valait le coup. On voit beaucoup de pays puis j'aimais la mer, la question était là, pour faire ça il faut aimer la mer

CA

Ca n'avait rien à voir avec les petites barques

FG

Non non,

CA

L'étang c'est pas la mer ?

FG

La mer, comment dire j'aime l'eau, j'aime ce truc là, je suis né là, j'ai vécu là dedans, alors vous comprenez, même encore la semaine dernière, je suis venu, là, il me le faut ça...

CA

Donc vous ne pêchez pas, mais vous venez faire un tour en barque ?

FG

L'autre jour on est venu là avec ma copine et on s'est baigné là. Des fois, on vient manger, quand il fait trop chaud. Quand il y avait la passerelle, quand ils avaient fait l'accotement là, on venait quand il faisait trop chaud, comme l'année dernière quand il a fait chaud. On partait à 5 heures du soir, on venait là, on prenait un bain, on mangeait, après on rentrait à 1h du soir, tranquille, tranquillité surtout. Parlez pas de la plage, j'ai horreur de la plage, les gens comme (*il fait un signe de ses doigts*), j'ai horreur de ça

00 31 59 09

00 35 19 55

La Nadière, la population, la religion pratiquée dont il lui reste quelques souvenirs. Les interdits de sortie des pêcheurs au 15 et 16 Août.

MT *après lui avoir enlevé sa casquette.*

Il y a eu jusqu'à combien de personnes dans l'île quand vous y étiez ?

FG *sans casquette, toujours même cadre*

Je vais vous dire approximativement, (il fait le décompte). Je ne sais pas, une quarantaine, après ça a diminué, tout le monde est parti, on est resté trois familles

CA

Et la religion ?

FG

Il y avait une dame, elle vivait avec son mari, catalan et à l'époque du mois de Marie tous les soirs, elle nous disait le mois de Marie, parce qu'elle était très croyante.

CA

Pour les pêcheurs, on disait pas que le 15 août, il ne fallait pas sortir en mer ?

FG

Ça on l'a toujours dit !

Parce que le 15 août, on disait, et le 16 août à la Saint Roch, c'était un mauvais jour, Ca je l'ai toujours entendu dire et d'ailleurs pour les 15 et 16 août, chaque année à la Nouvelle, il faisait un coup de mer. Maintenant, c'est plus pareil. Les époques ont changé, le temps et tout, ça n'est pas du tout pareil...

CA

Pour la Saint Roch, ça se faisait de faire des petits pains bénis, d'aller à l'Eglise ?

FG

Nous , on était ici, mais je crois que ça se faisait.

CA

Votre mère ne les gardait pas ?

FG

Je ne me rappelle pas trop, je ne sais pas. Mais enfin il y en avait... J'avais une tante qui était dévote

CA

Et le cimetière marin des ... à Gruisan, c'était des morts qui étaient dans la marine ?

FG

Oui

...

C'est un cimetière de marin je ne crois pas qu'il y avait des marins de La Nouvelle.

00 35 20 00

00 37 00 00

Aujourd'hui, la restauration et le retour impossible, l'association

CA

Et la restauration, qu'est ce que vous en pensez ? (elle parle de la Nadière)

FG

C'est trop tard, pour moi.

CA

Qu'est-ce qui faudrait que cela devienne ? parce que plus personne ne peut y habiter ?

FG

Non, vous vous rendez compte ce qu'il faut pour remonter ça ?

MT

Qu'est-ce qu'elle représente cette île pour les novellois

FG

A part les anciens , et vous savez les anciens novellois, il n'y en a pas beaucoup...
Quand Comte a voulu le reprendre, mais depuis ils ont beaucoup pillé, on aurait pu sauver des maisons, parce qu' il y en a beaucoup qui n'étaient pas tombées. La mienne la première, l'autre à côté, vous voyez, elles n'étaient pas tombées ces maisons. Elles auraient pu s'entretenir

CA

A qui elles sont ces maisons

FG

Elles sont classées, ce n'est plus à nous
Je me rappelle que la mienne le docteur compte me l'a rachetée pour 20 000 francs, pour une association.

00 37 00 00

00 37 40 00

00 38 00 00

panneau monuments historiques, Ile sous la sauvegarde de l'association, « Les amis de la Nadière »

00 38 01 24

00 38 41 00

idem, Plan serré puis 2 panneaux haut bas.

00 38 41 09

00 38 56 00

FG devant le panneau puis s'en allant au coin de la maison

00 38 57 00

00 39 40 00

Retour sur la rue Mirabeau et la maison des moustiques

FG au coin de la maison, pointant du doigt :

Là sur le coin, il y avait écrit : rue Mirabeau, et là, à l'autre coin, ici, villa des moustiques. Parce qu'il y en avait des moustiques, attention, vous faites pas des idées, il y en avait !

Parce que là c'était pas comme ça, vous voyez : ici, il y avait une banquette en pierre tout le long. Quand il faisait froid, là, en hiver, on venait s'asseoir au soleil parce que c'était à l'abri, on était au soleil...

Ca c'était le Père Baraguet qui avait mis ça (orth ?) c'était des catalans

Celle là aussi c'était à eux (*il avance*)

00 39 40 00

00 43 28 00

Visite d'une maison restaurée sur l'île, et finalement abandonnée parce que régulièrement pillée. Retour sur la description des maisons autrefois, en comparaison avec celle dans laquelle il se trouve. Retour sur les inondations, en septembre octobre, les solutions, soit aller à la nouvelle pour ceux qui avaient de la famille ou dans les cabanottes de pêche pour ceux qui en avaient.

FG, devant une maison

A cette époque là, on (?) l'a donné. C'était un entrepreneur de Béziers qui habitait la Nouvelle. On lui a dit oui à condition de la remonter dans le site. Il avait bien remonté, seulement mais il l'a abandonné parce qu'on lui volait, on coupait tout. Vous voyez, il venait passer son week-end là. Un jour, je suis venu, on lui avait tout jeté, on lui avait pris le frigo, on lui avait tout démoli. Alors deux ou trois fois, après il a abandonné. C'est dommage parce qu'il avait bien arrangé

00 40 25 00

00 40 40 15

La maison, façade puis FG entrée de champ.

Il rentre dans la maison.

00 40 40 20

FG, A l'intérieur de la maison :

Vous voyez, tout est réparé comme il faut, il a remonté les murs dans le style de l'époque, il avait fait là sa mezzanine, sa chambre, sa cheminée... A force d'être volé, il a été écoeuré, il est parti.

00 41 20 00

MT

Toutes les maisons étaient comme ça ?

FG

Oui, sur les pierres, il y avait un crépis, c'est tout. Ca (*plan sur le sol*), c'était pas comme ça c'était cimenté. *Montrant la mezzanine* : Ca aussi, c'est eux qui l'ont fait. Il n'y avait qu'une seule pièce. S'il y avait des plafonds comme ça, et bien dessus on mettait des filets, c'était pour remiser les filets : beaucoup de maisons c'était comme ça.

00 42 05 55

MT

Alors comment vous faisiez pour dormir quand c'était inondé

FG

On parlait, je vous l'ai dit. Une fois, je me rappelle, ma mère se lève la nuit, les pieds dans l'eau ! On montait les meubles, cela durait 2, 3 jour, et on foutait le camp à La Nouvelle.

CA

Chez vos grands parents ?

FG

Ma grand mère

CA

Oi fallait avoir de la famille à la Nouvelle

FG

Ah oui !

Si on n'avait pas, comme eux , ceux qui étaient là, ils allaient l'été faire la pêche à la mer, il avaient un appartement à la mer, les cabanettes qu'on appelait, ils allaient la bas, c'est tout.

Parce que ça se produisait septembre octobre, les inondations, c'était comme ça, on n'y coupait pas, c'était chaque année. Il n'y avait rien à faire, chaque année c'était comme ça. On ne le voit pas maintenant. Parce que vous voyez le niveau, alors automatiquement... il n'y avait que nous, comme on était derrière, là-bas, ça n'y arrivait pas mais ça venait par infiltration, c'était la même chose.

00 43 28 00

00 48 21 00

Les habitants de la Nadière pas forcément pauvres.

L'avantage d'être sur place pour la pêche, mais l'inconvénients de devoir aller vendre à la Nouvelle. Parmi les raisons pour lesquelles les gens sont partis, la fait que l'électricité ait été installée trop tard. La vie quasi familiale sur l'île à la fin, car peu nombreux. Tous sont morts aujourd'hui excepté lui et sa soeur.FG évoque quelques figures de l'île. Le médecin qui venait de Port la nouvelle. Les naissances se passaient à PLN.

CA

Les gens de la Nouvelle, qu'est ce qu'ils pensaient de ceux qui habitaient la Nadière ? Ils disaient que c'étaient les plus pauvres ?

FG

Non, ce n'était pas une question des plus pauvres, moi, j'avais un oncle qui habitait la Nadière, il avait acheté une maison à la Nouvelle, il faut voir la maison que c'était, non ce n'étaient pas les plus pauvres.

CA

Les gens venaient ici pour la pêche ?

FG

Mais oui, parce que c'était idéal, c'était sur place ! On était sur place vous comprenez, pour faire la pêche ! la Nouvelle, il fallait monter, quand il faisait des coups de vents du nord, à la perche, fallait monter, hein ! tandis que là, avec une voile latine, vous alliez là bas, on naviguait mieux, on était sur place, voilà pourquoi on habitait la Nadière.

C'était mieux que d'être à la Nouvelle . Il n'y avait que la question, quand vous aviez du poisson, il fallait aller le porter ! le porter aux mareyeurs. Même il est venu un moment , il y avait un pêcheur qui ne faisait plus la pêche lui, il venait le chercher, il venait chercher le poisson des pêcheurs et il amenait à La Nouvelle.

CA

Si l'étang était resté ce qu'il était, vous croyez qu'il y aurait toujours des gens

FG

Quand ils ont mis la lumière, ils l'ont mise trop tard. Si, quand on a amené la lumière, on avait été 20 familles, ils seraient pas partis. Parce que on a mis la lumière, on aurait pu mettre l'eau, voilà.

Ah vous savez, vous auriez eu la lumière, l'eau, vous auriez eu le chauffage... je sais pas...

Seulement, c'était très difficile, il n'y avait rien . comment faire ? et aller tout le temps, tout le temps au village.. Voilà, c'est pour ça que les gens sont partis. Il y avait des couples qui n'étaient

pas vieux. Les gens qui étaient à côté n'étaient pas vieux, moi je les ai connus. Sa soeur à lui, des fois, je m'asseyais sur un banc et je donnais le biberon, vous voyez, alors...

CA parce que c'était un peu la vie de famille ?

FG

Ah Oui, quand même, on n'était pas nombreux

CA

Vous alliez les uns chez les autres ?

FG

Oui

CA

Et quand vous êtes partis, vous avez gardé des relations avec les gens de la Nadière ?

FG

Il n'en restait pas beaucoup... Les gens de la Nadière, je crois que je ne connais plus personne qui habitait. Ses parents sont décédés (*il parle d'un homme qui est hors champ depuis le début*), il n'y a plus personne.

Toutes les familles que j'ai connues il n'y en a plus aucune

CA

Alors, il n'y a plus de mémoire ? (elle parle sous lui)

FG

Non, non, il y a ma sœur et moi

MT

Il y a eu des morts, des naissances

FG

Oh oui, il y a eu des morts, celui qui habitait au bout qu'on appelait Rotschild- c'était un surnom- il est mort là. C'est un neveu à lui qui est venu le chercher.

CA

En barque ? on n'a jamais enterré personne dans l'île ?

FG

Oh non, non...J'ai pas connaissance de ça

CA

Le docteur venait aussi ?

FG

Moi, j'ai connu le docteur Parlouqui (orth?)..., il est venu pour mon frère, il avait été congestionné. A cette époque on faisait chauffer de l'eau, des serviettes bouillantes pour entourer. Il était venu, il était maire à ce moment là, c'est lui qui a fait placer la lumière ici.

MT

et des naissances ?

FG

Et des naissances ? les dames allaient à la Nouvelle : moi je suis né à la Nouvelle. Je suis arrivé, j'avais 15 jours ! et oui

00 48 21 01

00 49 53 00

intérieur maison,

panneau porte-seuil, sous pente

Porte seuil PF /

Cheminée, gazinière, sol PF/

Vieux lavabo PF /
Âtre PF / ..
Mezzanine PF

00 50 00 00

extérieur

FG

là vous voyez il y avait un poteau électrique
les restaurations du Docteur Comte
les vols

00 53 37 14

00 59 23 33

La maison de l'oncle

FG marchant dans ruines

Là c'était la maison de mon oncle, là, il y avait un figuier, derrière, (*il y va*) et fait l'inventaire des figuiers de l'oncle.

00 54 45 15

00 57 34 00

intérieur maison

Poutres, charpente et pailons, fenêtre, portes (avec vue ext), murs crépis, évier. Plans larges, plans serrés fixes

00 57 56 00

00 59 23 33

Dos à la caméra, il marche le long de la rive puis s'arrête se retourne :

Tout ça n'existait pas. Il évoque l'abri des barques.

Il Reprend sa marche le long de la rive puis s'arrête à nouveau et montrant un endroit

Mon oncle, il avait une grande cage là, il élevait un goéland (beau semi-rire) je m'en rappelle encore.

(*changement de cadre*) Il y avait une grande cage là (*gestes*) avec du grillage, il y avait un goéland dedans.

00 59 55 15

Il parle d'un vieil homme alcoolique